

« Joualerie de joualgie »

Denis Belzile

Urgences, n° 15, 1986, p. 57.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025322ar>

DOI: 10.7202/025322ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Denis Belzile

JOUALERIE DE JOUALGIE

Chérie ch't'aim' pluss' que mon cheval
Pour un K-boy c'est pas normal

Willie Lamothe: chanson western

C'tait le premier juillet d'l'année passée
J'm'en rappelle avec nostalgie
Comme d'ma première turque des Maple Leafs
Le ciel pétillait comme du crème soda
Pis moé j'me sentais grand comme King Kong

On s'tenait collés comme une gaufre moé pis ma blonde
Deboutte on s'tait installés dans des tires
C'qui nous faisait une belle habit
Pis là ben!... on s'envoyait en l'air comme des câliques
La lune débordait la nuit
Pis moé j'me voyais léger comme un hors-corps

Mé tout à coup qu'on n'ortombe pus là!
M'avait dit ma blonde à travers les chants d'crapottes
Maudit qu'on 'vait ri là-d'ssus
Pis là on a eu chaud près d'la p'tite école
Pis on a enlevé un tire (un tire d'été)
Les étouèles flyaient comme des machines à boules
Pis moé j'frétillais à force flipper

On 'tait partis ensemble c'ta fois-là
J'm'imaginai éjaculer des p'tites pleines lunes
99 millions de p'tites pleines lunes
Et qui faisaient de ma blonde une galaxie qu'elle était déjà
Le vent goûtait bon comme un french
Pis moé pis ma blonde on sé laissé fondre comme un peu d'neige